

## Images du cirque dans la littérature pour la jeunesse.

*Atelier de littérature Metz sud - Mardi 26 mai 2009.  
Journées arts du cirque – Sarreguemines - Mercredi 27 mai 2009.*

### **Introduction :**

Parler du cirque dans la littérature pour la jeunesse à partir de la présentation d'ouvrages, c'est d'abord convoquer sa mémoire, plonger dans des images ancrées dans notre inconscient, faire un saut dans sa propre enfance où chacun a été confronté, plus ou moins, avec la piste, avec le clown, avec l'acrobate, avec la ménagerie ou avec le chapiteau, où chacun a des souvenirs sublimés... Pour ma part, je vous avouerai que ces images sont liées à la télévision, « La piste aux étoiles » avec Roger Lanzac, les trois Bario et leur fameux : « pas de papiers ? Allez vous laver les pieds... ». C'est anachronique (la télé ayant grandement contribué au déclin du cirque) d'autant qu'évoquer le cirque, c'est d'abord se souvenir des odeurs : la sciure, le fauve, les cacahuètes caramélisées, le crottin... Mais c'est comme ça.

Une imagerie personnelle s'est donc installée dans l'esprit de chacun d'entre nous. Une imagerie fantasmée qui fait appel en fait à un imaginaire collectif, créant ainsi une « nouvelle mythologie contemporaine », pour reprendre les termes tenus lors d'un colloque datant de 2004 et à qui nous avons emprunté le titre et certains thèmes de cette intervention. En effet, à la mythologie de l'errance, du voyage et de la bohème viennent s'ajouter la magie, la performance et les prouesses, le théâtre et le spectacle où derrière les paillettes, les dorures et le strass, transparaissent les grandes passions humaines, et le rire sous toutes ses formes, naturel et salubre, ou bien moqueur et cruel. Le cirque est donc, comme le théâtre antique, la représentation de la vie tout autant que le domaine où règne l'illusion, à la fois lieu de spectacle et spectacle lui-même, lieu où s'exerce la tragédie mais aussi la comédie, lieu de *mimesis* mais également de *catharsis*. (La comparaison avec le théâtre s'arrêtera là). Egalement lieu d'exposition, le cirque joue de la monstration et s'appuie sur l'animalité (vols d'oiseaux des voltigeurs, sauts de singes des trapézistes sans compter les vrais animaux : les chevaux bien sûr, mais aussi les animaux savants et dressés, et les bêtes fauves et sauvages).

Il s'agira donc ici de tenter de définir une poétique du cirque à travers la littérature pour la jeunesse par la présentation d'albums et de romans, des ouvrages classiques, puisque les textes de 2008 nous invitent à les fréquenter assidûment, et des œuvres plus récentes. Nous serons attentifs à la lecture d'images de certains albums. Enfin, des dispositifs pédagogiques seront proposés : l'utilisation du carnet de littérature et le cercle de lecture.

## **Symbolique du cirque :**

Appelé ainsi parce qu'il est présenté dans un lieu circulaire, le cirque est à la fois utérus, maternel par sa rondeur, berceau avec son ciel de lit rappelant le chapiteau étoilé, maison-yourte, place publique et village par la configuration des roulottes s'installant, îlot merveilleux, sorte de *Neverland* symbolisant le monde de l'enfance évoqué dans *Peter Pan*, globe terrestre, tout un univers en somme ... Le cirque est ce spectacle qui nous permet d'oublier la vie par la magie et l'émerveillement et, en même temps, ce lieu où l'on est confronté au monde, à ses vicissitudes et à ses monstruosité.

Signalons juste des expressions telles que « *le cirque de la vie* » (faisant référence à l'absurdité de l'existence mais peut être aussi à l'enchaînement rapide des numéros comme une incitation à profiter de chaque instant de la vie), « *qu'est ce que c'est que ce cirque !* » (évoquant un certain désordre réjouissant), « *en piste !* » (manière de se donner du courage devant une tâche à accomplir) ou encore « *arrête ton cirque* » (exhortation à plus de sérieux).

Force est de constater que dans l'imaginaire des gens, le cirque, c'est le cirque traditionnel et non le cirque nouveau et contemporain. La plupart des auteurs de littérature pour la jeunesse ont la même représentation et ils proposent des ouvrages où sont présentes les trois grandes figures traditionnelles du cirque qui sont : les montreurs d'animaux, les faiseurs de prouesses, les déclencheurs de rire.

*Clown d'urgence – Thierry Dedieu, lire le texte de la première double page...*

*« Pippo était un clown à l'ancienne. Il ne savait pas jongler avec une tronçonneuse, ni se faire immerger dans une cuve d'eau glacée. Pas plus qu'il ne savait faire de la moto sur un fil d'acier tendu à dix mètres du sol. Pourtant, Pippo savait jouer de l'harmonica, il savait recevoir des gifles et des seaux d'eau sur la tête. Faire des cabrioles. Toutes choses étrangères aux nouveaux cirques. »*

Mis à la retraite forcée, *Pippo* retrouve une place dans un hôpital. Il aide les enfants malades à oublier pourquoi ils sont là, et à guérir plus vite. Il retrouve sa joie d'exercer son métier : faire rire les enfants (en prenant quelques précautions bien sûr!). Mais un petit garçon, atteint de leucémie, ne rit pas de ses pitreries. *Pippo* redouble d'efforts mais rien ne marche. Au point de faire un malaise... Un très bel album, une palette de couleurs minimales et évocatrices, une grande sensibilité.

Les points communs ne manquent pas entre la littérature pour la jeunesse et le cirque : tous deux sont des arts populaires en prise directe avec le monde de l'enfance, tous deux ont, somme toute, une légitimité assez récente, tous deux jouent de l'axe double: patrimonialisation et expériences novatrices, tous deux enfin sont des objets d'enseignement...

## **Histoire:**

La littérature de jeunesse s'est assez rapidement emparée du thème du cirque (né vers 1768 rappelons-le.) pour raconter des histoires. Francis Marcoin<sup>1</sup> cite un ouvrage de Mme Blanchard datant de 1816, publié par Didot : *Le Cirque Olympique ou les Exercices des chevaux de M. M. Franconi, du cerf Coco, du cerf Azor, de l'éléphant Baba....* Quatre ans plus tard, paraît sous une plume anonyme chez Blanchard *La petite ménagerie ou histoire des animaux pour l'instruction et l'amusement de l'enfance*. En cette première partie du 19<sup>e</sup> s., rappelons que la littérature pour la jeunesse était essentiellement adressée à la bourgeoisie. L'accès aux livres pour les classes moyennes et populaires se faisaient par le colportage et l'imagerie. En 1828, Mme Julie Delafaye-Brehier inaugure avec son *Petit-Jules, le sauteur, ou histoire d'un enfant enlevé par des baladins*, publié chez Alexis Eymery, les histoires d'enfants vendus ou enlevés, fugueurs, trouvés, volés, ou abandonnés mais surtout les histoires de saltimbanques, de bohémiens, de tziganes et d'acrobates, de forains, de musiciens et d'artistes ambulants, les histoires d'errance, de roulotte et de liberté, les histoires familiales contrariées et d'héritage. Des histoires qu'Hector Malot poursuit avec *Sans Famille* en 1878 et bien avant lui, Louis Desnoyers avec *Les Aventures de Jean-Paul Choppart*, paru en 1834 chez Allardin dans sa première édition<sup>2</sup>. Ce dernier ouvrage, écrit à la gloire d'une troupe ambulante emmenée par Jules Bernard, « le roi de la Tourte-Maigre », le Marquis de la Galoche, le prince des bonimenteurs, est un des premiers romans-feuilletons pour la jeunesse.

*"... une clarinette, une trompette et une grosse caisse se firent entendre, non loin de là, sur la place du village.... C'était une troupe de saltimbanques et de montreurs d'animaux et de curiosités que Jean-Paul avait déjà rencontrée à la foire voisine... Elle arrivait et s'annonçait dans le village comme devant y donner plusieurs représentations, avec la permission des autorités constituées de cette ville, et à la demande générale du public, qui ne savait seulement pas ce qui en était..."*

*La troupe actuelle ne se composait plus, entre autres curiosités, que du chef, qui se nommait lui-même, par une triste ironie, le roi de Tourte-Maigre; de sa femme, la belle Lamiche, aux yeux louches, à la voix rauque, aux cheveux roux, qui se faisait passer pour la reine des îles Salmigondis; de leurs enfants au nombre de sept, garçons et filles, qui dansaient sur la corde; l'aîné se disait Hercule du Nord, et le cadet Laponien; de plus d'un grimacier, nommé Panouille, qui faisait le Cassandre à la porte de l'anthropophage dans la baraque; d'un gros mouton, d'un coq d'Inde, d'un serpent empaillé, d'un ours, de deux chiens savants, de deux ou trois poules érudites, d'un chat, d'un singe... lesquels animaux, ornés, équipés, bariolés de mille couleurs, étaient présentés à l'admiration villageoise comme bêtes rares et curieuses...*

*Le roi de Tourte-Maigre lui dit: "Plantez là vos sacs, vos ânes et votre soupe aux choux, et venez avec nous jeune ami. Vous serez nourri à bouche que veux-tu; vous serez vêtu magnifiquement, rien qu'en satin, en escarpins, enfin, comme vous pouvez le voir, avec de l'or sur toutes les coutures. J'ose vous prédire un véritable succès dans les paillasses et dans les monstres vivants. Venez donc, c'est un coup de fortune pour vous. Voici l'instant, voici le moment. Et puis, sans nous vanter, c'est une position sociale!"*

---

<sup>1</sup> Actes du colloque des 28 et 29 janvier 2004, BNF.

<sup>2</sup> En librairie. Elles deviendront *Les Méaventures de Jean-Paul Choppart* en 1854 chez Passart et en 1865 chez Hetzel.

*Ainsi donc, dès le lendemain à la pointe du jour, et sans prendre congé, nos deux aventuriers partirent. Ils s'emballèrent pêle-mêle avec toute la troupe, hommes et bêtes, dans une grande caisse de sapin montée sur quatre roues, et furent dirigés vers le village voisin."*

L'un des personnages les plus célèbres de la littérature pour la jeunesse est sans doute *Pinocchio*. Or, si nous relisons l'incipit de l'œuvre de Carlo Collodi, parue en 1883, nous trouvons ceci :

*« Il y avait une fois....Un roi ! ... vont s'écrier tout de suite mes petits lecteurs.  
Non, mes enfants, vous vous trompez, il y avait une fois un morceau de bois. »*

Tout commence par un nom donné à un bout de bois. Le lecteur peut certes éprouver de l'empathie pour son créateur, *Gepetto*, mais sûrement pas pour *Pinocchio*. Comment un simple objet peut-il devenir sujet ? Comment *Pinocchio*, qui n'est rien, qui n'est personne, peut-il devenir une personne, un personnage ? Et comment un enfant peut-il s'identifier à un pantin ? Dès qu'il s'anime, *Pinocchio* agit comme un animal<sup>3</sup> obéissant non pas à un désir mais à des stimuli. L'un des paradoxes de l'œuvre est de constater qu'une *mimesis* impossible au départ devient réelle et forte à la fin. *Pinocchio* est un roman de formation non pas d'un personnage que du « devenir personnage ». Il lui faut acquérir une conscience morale, une épaisseur psychologique et une richesse intérieure. *Pinocchio* est un *pas encore*. Or, le symbole de ce « devenir un personnage » est sans conteste l'épisode où il est transformé en âne, puis vendu à un directeur de cirque (nous y voilà !), contraint de s'exposer sur la piste, dressé, fouetté, blessé, jeté à l'eau, menacé de devenir peau de tambour pour finir dans le ventre du requin. Il s'agit d'un moment clé du récit et le faire figurer dans un cirque n'est certainement pas un hasard. Le cirque est alors aussi le lieu où l'on se révèle. Il y a là un retour sur soi, totalement régressif, un retour à l'état fœtal, passant par une métamorphose, une mue, qui va mener *Pinocchio* vers une progression. La fée assiste à la représentation. *Pinocchio* l'aperçoit dans l'assistance, souffre, éprouve ses premiers tourments moraux, va faire en sorte de se faire pardonner et finit petit garçon.

***Chapitre 33 : Devenu un vrai âne, Pinocchio est vendu au directeur d'un cirque qui lui apprend à danser et à sauter dans des cercles. Un soir de représentation, il s'estropie, et il est revendu pour sa peau. [...]***

***Ce soir  
GRAND SPECTACLE DE GALA  
Des sauts et des exercices surprenants  
Avec tous les artistes et les chevaux  
De la Compagnie  
Et, pour la première fois, le fameux***

---

<sup>3</sup> Remarquer que Capi, le chien de *Sans famille* agit lui, comme une personne. Au cirque, on s'est depuis toujours appliqué à humaniser l'animal et à bestialiser l'homme.

PETIT ANE PINOCCHIO

dit

**L'Etoile de la Danse**  
**Le théâtre sera illuminé**

[...] Pinocchio entra sur la piste. Il était paré comme s'il allait à une fête. Il arborait une bride neuve en cuir qui reluisait et qui était chargée de boucles et de clous en cuivre, deux camélias blancs ornaient ses oreilles, sa crinière tressée était parsemée de petits nœuds argentés et des rubans de velours amarante et bleu ciel enveloppaient sa queue. C'était, en somme, un amour de petit âne !

- Courage, Pinocchio ! Mais avant les exercices, il vous faut saluer ce respectable public.  
Pinocchio, obéissant, se mit à genoux sur ses pattes avant et resta ainsi jusqu'au moment où, faisant claquer son fouet, le directeur ordonna :

- Au pas !

L'ânon se releva et commença à tourner, au pas, autour de la piste.

Puis le directeur commanda :

- Au trot !

Et Pinocchio passa au trot.

- Au galop !

Pinocchio galopa.

- A toute allure !

Et alors que l'ânon filait comme un cheval arabe, le dompteur leva un bras en l'air et tira un coup de pistolet.  
L'âne, faisant semblant d'être blessé, s'effondra au milieu de la piste et fit le mort.

Une fois relevé, des hurlements et des applaudissements assourdissants emplirent le cirque. Pinocchio leva la tête vers le public et... il vit dans une loge une belle jeune femme qui portait à son cou un collier en or au bout duquel pendait un médaillon.

On distinguait, dans ce médaillon, le portrait de la marionnette.

- Mais c'est mon portrait ! Cette dame est la Fée ! – s'étonna Pinocchio en reconnaissant la jeune femme.  
Alors, sa joie lui faisant oublier toute prudence, il voulut crier :

- Ma Fée ! Ma bonne petite Fée !

Mais rien ne sortit de sa gorge que des braiments sonores et prolongés qui firent éclater de rire tous les spectateurs, et surtout les enfants.

Le directeur, pour lui faire comprendre qu'il n'est pas bien élevé de braire au nez du public, lui appliqua un bon coup sur le museau avec le manche de son fouet.

Le pauvre petit âne, tirant une langue longue comme le bras, se lécha le museau pendant plusieurs minutes afin de calmer la douleur.

Mais son plus profond désespoir fut quand, regardant de nouveau le public, il ne vit plus personne dans la loge.  
La Fée avait disparu !

Il crut qu'il allait mourir. Ses yeux se remplirent de larmes et il se mit à sangloter. Personne ne s'en rendit compte et encore moins le directeur du cirque qui fit claquer son fouet et cria :

- Allez Pinocchio ! Maintenant fais voir à ces messieurs dames avec quelle élégance tu sais sauter dans les cercles.

Pinocchio fit plusieurs tentatives mais à chaque fois qu'il se présentait devant le cerceau, au lieu de le traverser, il passait dessous. Prenant une nouvelle fois son élan, il faillit réussir mais ses pattes arrières restèrent accrochés au cerceau et il s'affala de tout son long sur la piste.

Quand il se releva, il boitait et il eut le plus grand mal à rejoindre l'écurie.

- Pinocchio, reviens ! On veut le petit âne ! Pinocchio ! Pinocchio ! – hurlaient les enfants apitoyés par ce qu'ils venaient de voir.

Mais le petit âne ne revint pas.

Le lendemain matin, le vétérinaire, c'est à dire le médecin des animaux, déclara qu'il resterait estropié toute sa vie.

## ***Une poétique du cirque dans la littérature pour la jeunesse :***

### **L'errance.**

*Le petit cirque – Fred, Dargaud éditeur, 1973. pp. 12-13 et pp. 38-39.*

Dans cette famille de saltimbanques composée de Léopold, Carmen et leur fils, on dompte des fleurs sauvages, on chasse les chevaux-clowns, on attrape des trapézistes voyageurs ou des funambules migrants, on rencontre des acrobates siamois, on se retrouve dans une enceinte de miroirs ou dans un labyrinthe flipper, on fait pousser des autruches grâce à un arbre à violons... L'auteur emmène le lecteur dans un voyage imaginaire où l'absurde, l'humour noir et grinçant, le nonsense dominant. La thématique de l'errance symbolisée par la roulotte est présente à chaque récit tenant sur deux planches en noir et blanc. Toujours en déplacement, la petite troupe ne sait jamais de quoi demain sera fait une fois la page tournée. Fred se met même en scène pp. 62-63 (le dernier récit) pour la remettre en mouvement.

### **Les animaux.**

*Le cirque imaginaire – Serge Ceccarelli, Gulf Stream éditeur, 2007.*

Cet album aux illustrations somptueuses situées pour la plupart sur les belles pages à bords perdus, commence et finit dans un cercle (le procédé cinématographique appelé effet d'iris est ici employé à l'ouverture et à la fermeture de l'album). L'absurde, voire même le surréalisme, est également présent sur toutes les doubles pages. La quatrième évoque Salvador Dali. Les numéros se succèdent, tous plus extraordinaires les uns que les autres. Notons que les montreurs d'animaux, les dresseurs, et les dompteurs se retrouvent tous dans la première partie du spectacle et de l'album.

*Siam, éléphant d'Asie – Daniel Conrod, François Place*

Après avoir longtemps exploité le thème de l'enfant vendu ou volé, la littérature pour la jeunesse a opéré un glissement vers l'animal déraciné, « soustrait de son pays d'origine et mis en cage ». Francis Marcoin, encore lui, ajoute que « le cirque, porteur de l'idée d'errance et de liberté, se voit soupçonné d'attenter à la liberté des autres. » Ainsi en est-il de la vie de *Siam*, l'éléphant d'Asie, racontée dans cet admirable album construit comme une succession de flash-back. Son expérience au cirque ne fut pourtant pas l'épisode de son existence le plus malheureux même si...

*« Siam était souvent triste. J'ai toujours pensé qu'il ruminait ses souvenirs d'artiste de cirque. »*

*Les voyages en train à travers toute la Suisse. Le spectacle, la musique et les lumières. L'entrée en fanfare sur la piste ronde. La jolie ballerine qui dansait sur son front. Les tissus somptueux qu'il avait sur le dos, les bijoux précieux qu'il portait sur ses défenses... Les douze femelles qui tournaient autour de lui, Monsieur Ruppert qui*

*lui chantait très doucement, avant chaque numéro : « Saaaamm ! ». Ces milliers de personnes qui l'applaudissaient chaque soir. »*

## **La performance.**

*Tu seras funambule comme papa – Frédéric Stehr*

Le papa de *Pépito* voudrait qu'il devienne funambule comme lui. Mais *Pépito* préfère la musique, encouragé par le clown du cirque. Le père insiste et se fâche. Furieux, il monte sur son fil et... tombe. Ici, l'axe de l'album change pour montrer la chute. L'immobilité fait réfléchir Papa Ours qui regarde son fils s'entraîner avec le clown. Ces derniers montent un nouveau numéro musical et d'équilibriste. Le soir de la première, *Papa Ours* s'infiltré sous le chapiteau et assiste au triomphe de son fils (l'axe du livre change encore, symbolisant le basculement dans la vie de *Pépito*). *Pépito* est devenu un grand artiste de cirque. Son père est fier de lui et lui demande de lui apprendre la musique. Des illustrations et une construction très intéressantes. Des procédés cinématographiques: plan large, plan rapproché, gros plan, plongée, contre-plongée, point de vue à hauteur de sol... et un hommage à Nino Rota et à Fellini, mais surtout au clown Buffo, alias Howard Buten, clown, violoniste, écrivain et psychologue clinicien..

*Sur le fil – Didier Lévy, Isabelle Chatellard*

*Joachim* est accordéoniste dans l'orchestre du Bingo Circus. Il est amoureux de *Flora*, l'équilibriste. Il a composé une valse rien pour elle. Elle s'élance sur son fil tandis que le fil de la mélodie s'élève, en parfaite harmonie. Un jour qu'il est de congé et remplacé par un collègue, tout aussi bon musicien mais pas autant en phase, *Flora* se fige et reste bloquée au-dessus du vide. La foule crie. Il faut noter que toutes les illustrations sont sur la double page à bord perdu exceptées celles où *Joachim* a quitté le cirque et sa roulotte. Elles sont alors plus petites et comportent une marge. Lorsqu'il revient en courant sous le chapiteau pour sauver *Flora*, elles reprennent une taille normale. C'est pourtant *Flora* qui sauvera *Joachim* en lui chantant sa valse. Notons également le clin d'œil à Brel et sa chanson, *Vesoul*.

## **Le rire.**

L'un des ouvrages les plus réjouissants de la littérature pour la jeunesse est sans doute *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren, paru en 1945. Féministe, l'auteur se plaît également à mettre à mal les symboles d'aliénation et de répression de la société. Son héroïne est impertinente et anticonformiste, elle ridiculise la police, l'école... Délivrée de toute obligation et de tout carcan, elle manifeste un enthousiasme débordant. Cette œuvre est un hymne à la liberté, à l'enfance dans son état primal mais derrière la candeur et le rire,

transparaît une critique politique proche des idées libertaires. Lorsqu'elle se rend au cirque au chapitre 7, *Fifi* s'en prend d'abord à la caissière :

*Un cirque, ça ne s'achète pas, dit Tommy, Ça coûte de l'argent pour y entrer et regarder le spectacle. Au secours ! cria Fifi en fermant les yeux. Ça coûte de l'argent pour regarder ? Oh ! là ! là ! Mais combien d'argent ai-je déjà dépensé pour regarder ?*

[...]

*Fifi passa la tête par la fenêtre du guichet et dévisagea la vieille dame à l'intérieur :  
Ca coûte combien pour te regarder ?*

Puis, *Fifi* s'attaque au directeur, symbole de pouvoir, de méchanceté, de brutalité, de cupidité mais aussi à Miss Elvira, sa fille, dans son numéro de corde raide.

*Le directeur n'était absolument pas content du spectacle que Fifi donnait dans son cirque. Il voulait se débarrasser d'elle. Il se faufila dans un coin et débloqua le mécanisme qui maintenait la corde tendue, certain que Fifi allait tomber.*

*Pas du tout, Fifi fit osciller la corde de plus en plus vite et – hop ! – elle prit son envol et atterrit droit sur les épaules du directeur. Ce dernier eut si peur qu'aussitôt, il se mit à courir.  
Voilà enfin un cheval rigolo, dit Fifi. Mais pourquoi n'as-tu pas de plumes sur le caillou ?*

Enfin, *Fifi* se mesure à Arthur le costaud, l'homme le plus fort du monde.

*Celui qui parviendra à casser la figure à ce gros lard empochera cent balles, dit Tommy.*

*Moi, je peux, fit Fifi, mais ça me fait de la peine, il a l'air si gentil.*

*Mais... mais... Fifi, tu ne peux pas !, ajouta Annika, c'est l'homme le plus fort du monde. J'entends bien, « l'homme ». Mais n'oublie pas que moi, je suis « la petite fille » la plus forte du monde...*

### *Le cirque rouge- Eric Battut*

Avec *Le cirque rouge*, Eric Battut s'interroge sur le rire. Depuis Aristote et Démocrite, les hommes essaient de comprendre la signification et la portée du rire et se sont penchés sur sa dimension sociale. Maladresse, grossissement et distraction constituent ainsi quelque uns des multiples ressorts du rire. Cherchant à définir le comique, Henri Bergson, en 1900, dit: « *Un homme qui se déguise est comique. Un homme qu'on croirait déguisé est comique encore. Par extension, tout déguisement va devenir comique, non pas seulement celui de l'homme, mais celui de la société également, et même celui de la nature.* » La figure du clown joue bien évidemment sur ces aspects. Et *Domino*, le héros de l'album en joue également. Jusqu'au jour où il doute: et si le public se moquait de lui? A partir de cet instant, *Domino* décide de présenter un numéro sérieux. Impossible! Le naturel revient au galop de *Paco*, son âne, sur le dos duquel, apparaît *Dominette*, son nouvel amour... De facture classique avec une mise en page dissociative, cet album parle également de la confiance en soi, de l'importance de l'autre dans le "vivre ensemble".

## La cruauté.

*Jésus Betz- Fred Bernard, François Roca*

Que faire de sa vie lorsqu'on naît sans jambe et sans bras? La vie de *Jésus Betz*, l'homme tronçonné, nous est contée ici en 33 dates sous la forme d'un journal adressé à sa mère. *Jésus Betz* ne manque pourtant pas d'atouts: il possède une mémoire des dates phénoménale et une voix d'ange. Après avoir perdu l'usage d'un œil lorsqu'il était vigie sur un baleinier, il chante sur les marchés, puis est exhibé dans les bars en compagnie de *Mamamita*, la femme la plus grosse du monde.

*"Max Roberto nous traite comme des chiens, dans la crasse et la peur. Il devient violent dès qu'on discute ses ordres. [...]"*

*Je ne supporte plus les rires et les insultes des spectateurs voyeurs et cracheurs. Je voudrais devenir aveugle comme la femme-taupe, aussi sourd que l'homme-pot, et puis mourir, maman.*

*Heureusement, il y a Pollux."*

Engagés dans un cirque, *Pollux et Jésus* sont parqués avec les autres phénomènes: la femme à barbe, les sœurs siamoises, la femme serpent, l'homme squelette... *Jésus* parvient toutefois à séduire la belle *Suma Katra*, la trapéziste. Mais, dans un cirque, on ne mélange pas les normaux et les monstres, ils doivent fuir.

*Reviens, reviens, Géronimo – Laura Jaffé, Inge Cornil*

Lorsque débute le récit, *Géronimo* vient de quitter la maison, non sans avoir soutiré quelques billets dans la caisse. *Géronimo* en a assez d'être l'homme à tout faire et le souffre-douleur de la famille. Il s'en va donc, fuyant un père castrateur, directeur de cirque, une mère, équilibriste déséquilibrée et des frères et sœurs égoïstes et cruels. Pour les membres de la famille Tatoufo, c'est *Géronimo*, l'acrobate, qui a tout faux et qui fait rater les numéros. Pour lui, c'est sa famille qui ne le comprend pas et l'empêche de s'épanouir, de se révéler, de se trouver. Sa fugue provoque quelque émoi sous le chapiteau. Tout le monde le réclame et reconnaît enfin ses qualités. Est-ce bien sincère? En attendant, *Géronimo* profite de sa liberté... jusqu'à la nuit tombée, où, hésitant, il choisit de jouer la fin de son histoire à pile ou face. Fin ouverte, jusqu'au bout de l'album, se poursuivant sur la troisième de couverture, le récit est propice au débat ou à l'écriture (interrogation sur sa propre place dans la famille). Un texte fort, bien servi par des illustrations de qualité.

## **L'amour.**

*Chico, le clown amoureux – Yvan Pommaux*

*Chico* ne fait plus rire depuis qu'il est amoureux d'*Amalia*, la jolie dompteuse. Avec ce bel album datant de 1980 (on voit encore un personnage fumant une cigarette !), l'auteur propose à la fois une vision assez réaliste du monde du cirque : entraînement, ville, ouvriers... et les clichés classiques : directeur irritable, clown triste... L'intérêt de l'ouvrage réside dans sa construction faite de cases comme dans la bande dessinée, d'un texte composé d'onomatopées et de phrases pouvant figurer dans des phylactères, alternant avec des illustrations d'album variées par leur format. *Chico*, voulant se saborder, fait involontairement rire et attire l'attention d'*Amalia*. C'est une victoire totale : succès, reconnaissance de son talent, reconduction de son contrat et amour...

*L'étonnante histoire d'amour de Lucien le chien – Carl Cneut*

*Lucien* est un grand artiste de cirque mais il souffre de la solitude. Autour de lui, des couples semblent vivre heureux. Il quitte donc le cirque à la recherche de l'amour. Après moult déboires, il finit par trouver l'âme sœur, la puce *Isabelle*, avec qui il monte un nouveau numéro extraordinaire. Carl Cneutt est un de nos plus grands auteurs de littérature pour la jeunesse. S'inspirant des maîtres flamands, il a développé toutefois un style graphique d'une grande modernité.

## **Dispositifs pédagogiques :**

### **Le cercle de lecture.**

L'animation la plus complète, celle qui permet de faire le lien entre activité didactique et activité libre, est le cercle de lecture. On présente aux élèves 5 ou 6 ouvrages. Ils doivent se regrouper en fonction de leur préférence autour d'un titre (4 à 5 exemplaires de chacun des livres est ainsi suffisant). Dans un premier temps, ils s'approprient l'ouvrage en le feuilletant ensemble et le commentent : couverture, quatrième, structure en chapitres... Puis un temps assez court est réservé à une lecture individuelle à l'issue de laquelle chacun note ce qu'il souhaite voir discuter en groupe : un point qu'il n'a pas compris, qui l'a étonné, un avis sur un personnage ou sur ce qui lui arrive, le vocabulaire, la structure interne du récit... La discussion commence alors, c'est le cercle de lecture proprement dit. Les séquences suivantes se déroulent de manière similaire mais avec une lecture préalable à la maison. L'intérêt principal de cette activité réside dans les échanges entre élèves et dans le partage de la lecture. Chacun découvre qu'un texte se discute, se critique. La compréhension et les implicites du

texte sont facilités par les échanges. A chaque fois, il est fait usage du carnet de lecture appelé parfois et pour cet usage, carnet de « semences ». Nous aimons ce terme pour ce qu'il représente : une graine qu'il s'agit de faire germer, pousser, fructifier.

### **Le carnet de lecture.**

Dans cet esprit, le carnet de lecture n'est donc pas une production aboutie, finie. Au contraire, il est un outil à élaborer, témoin de la construction de sens du lecteur. Il intervient à toutes les étapes de l'animation autour d'un ouvrage. Trace écrite certes, mais qu'il ne faut pas assimiler à un résumé bien léché du livre ou une fiche de lecture finale et formelle. L'enseignant y a accès mais s'abstient bien entendu de toute correction. Il y trouve des informations importantes quant à la compréhension réelle de ses élèves. Pour le jeune lecteur, il ne s'agit pas de faire le résumé de ce qu'il a lu mais d'écrire ses réactions, ses impressions, ses sentiments, ses émotions sur sa lecture. Il pourra ainsi s'intéresser à un personnage, le suivre, le regarder évoluer. Il s'interrogera également sur l'écriture, se posera des questions sur le point de vue, notera à quoi cela le fait penser, s'intéressera à un épisode, une illustration, une double page en particulier. Il pourra enfin écrire les références et les éléments identificatoires de l'œuvre. La forme que prend le carnet est personnelle. Une jeune enseignante nous disait récemment que le carnet de lectures qu'elle avait mis en place dans sa classe était devenu un carnet de dessins pour ses élèves. S'il est intéressant d'en faire figurer, il convient toutefois d'inciter les enfants à diversifier leurs notes en proposant des canevas variés. Certains y mettront donc des dessins, montrant comment ils voient le personnage. D'autres copieront un extrait significatif, des mots merveilleux ou des mots qui font rire..., établiront une carte des lieux du livre ou traceront une ligne du temps. Ils signaleront les actions dans l'ordre chronologique. On peut également imaginer toutes sortes de mises en page avec des collages d'images, des photos... Certains cahiers seront très agréables à feuilleter, d'autres ressembleront à un cahier de brouillon. Cependant, il faut admettre que ratures et ajouts font partie de la démarche de construction de sens.

La trace écrite peut commencer dès la première séquence lorsque l'élève appréhende l'ouvrage. Il notera alors ses attentes ou ses idées premières. Ce sont ses « semences ». Il en partagera une avec ses camarades qui seront alors invités à la faire fructifier ensemble. On peut aussi écrire après une première lecture où l'élève est invité à dire ce qu'il a remarqué, ce qu'il s'est demandé, ce qu'il n'a pas compris. Au cours d'un débat interprétatif, le carnet lui servira de support à la mémoire. A la fin de la séquence consacrée à un ouvrage, il pourra élaborer un petit texte pour conseiller un ouvrage à un camarade ou pour ajouter des éléments

entendus dans une discussion, qu'il jugera importants : confirmation ou infirmation d'une interprétation par exemple.

Le carnet relève tout à la fois du carnet de croquis du dessinateur, du carnet de prise de notes, du carnet intime et du carnet du voyageur.